

« À quoi vais-je comparer le Royaume de Dieu ? » Telle est la phrase introductive qui vous manque dans l'Évangile de ce jour pour entrer dans la logique de la pensée du Christ. En ce 21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, nous sommes invités à ne pas nous payer de mots, à savoir nous détacher, à œuvrer pour que nombreux soient les convives du festin messianique.

« **Je ne sais d'où vous êtes** » : la réponse est dure mais véridique ! « Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous vous serez mis à frapper à la porte en disant : "Seigneur, ouvre-nous", Il vous répondra : "Je ne sais d'où vous êtes." Alors vous vous mettrez à dire : "Nous avons mangé et bu devant toi..." Mais Il vous répondra : "Je ne sais d'où vous êtes" [...]. Là seront les pleurs et les grincements de dents ». Tout un programme ! D'« où » sommes-nous ? De quel Esprit vivons-nous ? Esprit Saint ou esprit du monde ? Filiation ou affirmation de soi ? La question se pose à nous personnellement (qu'est-ce qui guide mes priorités, mes choix, mes décisions ?), en Église (tentons-nous de nous rassurer par des agendas bien remplis de réunions, des organigrammes pastoraux bien ficelés, ou acceptons-nous, pauvres, de tendre la main à la Providence ?), en société (ne sommes-nous pas à la veille de construire une société de fous qui refuseraient de se recevoir d'un autre, qu'il s'appelle papa, maman, la nature, une civilisation, une patrie, Dieu ?). Si nous bâtissons sans Dieu, nous construisons du vide et le Christ ressuscité pourra nous dire au dernier jour : « *Je ne sais d'où vous êtes* ».

« **La porte étroite** » : ce Royaume, il ne suffit pas d'y tendre, de le garder comme l'horizon de nos actions ; il faut aussi pouvoir y entrer, et donc se délester de ce qui encombre. « *Luttez pour entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne pourront pas* » : décidément, le Christ se plaît à balayer nos illusions 68<sup>ardes</sup>, et sans complexe alors ! A Sa décharge, peut-être ne savait-Il pas que, dans le domaine religieux plus qu'en tout autre, « il est interdit d'interdire »... Le Royaume a une porte, étroite comme celle de certaines villes orientales qui empêchent ainsi l'entrée de l'envahisseur : la comparaison indique que l'éternité ne se prend pas d'assaut, mais se reçoit ; la vie avec Dieu ne se mérite pas, mais est donnée par Lui en toute liberté ; le terme de notre marche n'est pas d'ordre naturel, évident, systématique, mais d'ordre surnaturel, demandant un acte de foi, une conversion irremplaçablement personnelle. L'année de la foi, que nous concluons par un temps fort ce 24/11, voulait être un temps privilégié pour réenvisager cette « *porte étroite* » du Royaume de Dieu comme notre destination ultime, censée orienter nos choix et nos priorités : où en sommes-nous ?

**Petit ou grand nombre ?** La question peut surprendre mais elle est posée : « *Quelqu'un Lui dit : "Seigneur, est-ce le petit nombre qui sera sauvé ?" Il leur dit : "[...] on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu* ». Comme d'habitude, Jésus déplace la question : Il n'envisage pas l'aspect quantitatif, mais l'universalité de ceux qui sont appelés, sans distinction de culture, race, langue... Elle est belle, l'image de ce festin vers lequel convergent tous les peuples — c'est-à-dire, tous les hommes et femmes touchés par la grâce et ayant décidé de marcher vers Dieu ! Dieu s'apprête à « régaler » toute l'humanité, c'est-à-dire à communiquer à toutes Ses créatures la plénitude de Sa vie, de Son amour, de Sa présence sanctifiante : mais Il ne nourrira personne de force — on ne gave pas les oies dans le Royaume de Dieu ! Petit ou grand nombre, ce n'est pas un problème d'arithmétique, mais un appel à la mission : quand les chrétiens s'endorment sur leurs lauriers, pensant que tout est acquis pour eux ou négligeant de partager la Bonne Nouvelle aux autres, ils manquent à leur vocation, ils manquent à leur identité de fils et filles adoptifs du Très-Haut, ils manquent à leur Dieu.

« À quoi vais-je comparer le Royaume de Dieu ? » : un appel, une mission, une joie à partager, une vie divine dont nous n'aurions pas même l'idée si Dieu ne nous l'avait révélée, Lui qui veut nous la communiquer. Laissons-nous rejoindre par le cri du pape François aux jeunes à Rio : « n'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous. Il veut que tous sentent la chaleur de Sa miséricorde et de Son amour ».